

# CULTURE

societe.union@sonapresse.com

## Festival : 21 films et la place de l'Homme dans son environnement

Frédéric Serge Long  
Libreville/Gabon

**P**OUR sa 7<sup>e</sup> édition, le Festival du film de Masuku nature & Environnement, présidé par la réalisatrice gabonaise Nadine Otsobogo, met à l'affiche 21 films, dont 16 en compétition, qui interrogent à nouveau la place de l'homme dans son cadre de vie. Du 5 au 8 décembre prochain à Franceville, puis le 10 à l'Institut français à Libreville, l'événement placé cette fois-ci sous le thème de la "Forêt", met l'art cinématographique, comme chaque année à cette période, au service de l'écologie, avec une fenêtre ouverte sur la destination touristique du Gabon.

"Le canal de Batavea, un dépotoir flottant", de Ferdinand Mboumi (Gabon), "Panique à bord" de

Dimitri Kimplaire (Belgique), "La Fiebre Del Oro" de Raul de la Fuente (Espagne), "The call" de Fabrice Bouckat (France), "Le ciel, la terre et l'Homme" de Caroline Reucker (Allemagne), etc., constituent le corpus de ce festival de divertissement et d'éducation ouvert à tous les publics.

"La République de Russie est le pays hôte de cette édition. C'est la raison pour laquelle le film Sea Life Savers de Natalya Kadyrova marquera la cérémonie d'ouverture, le jeudi 5 décembre à la salle du Méga-Mall à Franceville", a expliqué Nadine Otsobogo, mercredi après-midi à l'Institut français, au cours de la conférence de presse de lancement médiatique de l'événement dont le photographe-reporter français Max Hurdebourcq est le parrain cette année.



Nadine Otsobogo (en bleu), présidente du festival du film de Masuku, au cours de la conférence de presse.

## Chronique littéraire Le Roi Lire s'en va

QUI est-ce ? Bernard Pivot, voyons. Les anciens se souviennent que, autrefois, dans un numéro du « Nouvel Observateur », Jérôme Garcin avait ainsi baptisé l'un des animateurs d'émissions littéraires les plus connus de l'Hexagone. C'est justement après avoir longtemps été à la tête d'« Apostrophes » et de « Bouillon de culture », que l'homme s'était décidé à aller voir ailleurs.

C'est ainsi qu'il fut élu à l'Académie Goncourt, il y a quinze ans. C'est ainsi aussi que, depuis cinq ans, il en assurait la présidence.

À son actif, quelques succès tout de même. On lui reconnaît par exemple d'avoir contribué considérablement à la réforme de l'institution, où des pratiques jugées scandaleuses et enrobées de paresse avaient pris racine. Car, songeons que les membres de l'Académie sont d'ordinaire appelés à lire des centaines de livres avant les différents écrémages qui les attendent. Or, dans les faits, certains se bornaient à bouquiner quatre ou cinq romans pendant leurs vacances. Ça, Pivot n'en a plus voulu. Il faut désormais tout lire, ou laisser tomber. Tout était parti d'un constat, en 2005, la première fois qu'il avait déjeuné au couvert de Léon Daudet : « Certains livres sélectionnés n'avaient été lus que par trois ou quatre. Edmonde a donc dit qu'il faudrait se concerter, et Michel Tournier qu'on pourrait s'envoyer des lettres pendant l'été. "Des lettres ?", a dit quelqu'un. "Non, des mails !" C'est ainsi que, de mi-juin à début septembre, il y a entre nous un va-et-vient continu de listes et de notes de lecture. »

Merci pour ce moment, aurait dit l'autre. Cela étant, a-t-on tort de mettre à son actif aussi, vu que cela est arrivé au cours de son mandat, la désignation des lauréats qui ont pour noms : François Weyergans, Jonathan Littell, Gilles Leroy, Atiq Rahimi, Michel Houellebecq, Marie Ndiaye, Alexis Jenni, Jérôme Ferrari, Pierre Lemaitre, Lydie Salvayre, Mathias Enard, Leïla Slimani, Eric Vuillard, Nicolas Mathieu, Jean-Paul Dubois ? Bernard Pivot, le premier non-écrivain élu à l'Académie Goncourt, s'en va donc voir ailleurs dès ce 31 décembre 2019. Il a 84 ans. Une autre vie devant soi.

RN

## Littérature : leçons et sagesse du village

**MOÏSE** Oriand Nkoghe-Mve, instituteur de formation, né vers 1934, a légué à la postérité un ouvrage posthume, "Causeries du corps de garde", qui vient d'être publié. La présentation du livre a eu lieu au siège de l'Union des écrivains gabonais (Udeg) à Libreville

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU  
Libreville/Gabon

“Causeries du Corps de garde” est un recueil de récits de 158 pages, qui vient d'être publié aux éditions "Cornelus" à Libreville. C'est un ouvrage posthume de Moïse Oriand Nkoghe-Mvé, homme politique et instituteur

de la période coloniale. L'ouvrage a été présenté samedi dernier au siège de l'Union des écrivains gabonais (Udeg), sis à la place Raponda Walker, par le Pr Hemery-Hervais Sima Eyi et Pascale Mulangu, respectivement enseignants à l'Université Omar-Bongo (UOB) et à l'Institution Immaculée conception (IIC).

Ce livre, au titre évocateur, est un véritable plaidoyer en direction des parents, en vue de les inciter à faire en sorte que leur progéniture puisse s'intéresser davantage à l'univers du village, pour acquérir un certain nombre de valeurs indispensables à la construction d'un être humain. Cet "appel du village" transparaît tout le long des 23 récits d'inégales dimensions qui composent "Causeries du corps de garde", à travers le village Fane. Un environnement de pureté, garant de l'identité de tout enfant, de l'équilibre psychologique parfait de sa vie de futur adulte.



La famille de l'Udeg après la présentation du livre posthume de Moïse Oriand Nkoghe-Mve.

En effet, la célébration de la culture Fang, qui s'observe dans les différents récits, montre à juste titre que "c'est au corps de garde qu'on forme un garçon. On ne forge, en réalité, que ceux qui passent par le corps de garde", explique le Pr Hemery-Hervais Sima Eyi.

À noter que la publication de ce recueil de récits plein de sagesse ancestrale a été rendue possible grâce à Maurice Okoumba-Nkoghe, une des grandes figures de la littérature gabonaise et fils de Moïse Oriand Nkoghe-Mve, disparu en 2000.